UNIVERSITY OF ST. MICHAEL'S COLLEGE
3 1761 01870966 7

Tables synoptiques

de

Phonologie de l'Ancien Français

par

H. E. Berthon, M.A.
Wadham College
Maître de Conférences à l'Université d'Oxford

et

V. G. Starkey, B.A.
Balliol College
Ancien Professeur de langues vivantes à Merchant Taylors School, Crosby, Liverpool

Oxford
Imprimerie et Librairie de la 'Clarendon Press'
1908

Prix : trois shillings et six pence

Sister Mary Agnes

Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto

http://www.archive.org/details/tablessynoptique00bert

Tables synoptiques

de

Phonologie de l'Ancien Français

par

H. E. Berthon, M.A.
Wadham College
Maître de Conférences à l'Université d'Oxford

et

V. G. Starkey, B.A.
Balliol College
Ancien Professeur de langues vivantes à Merchant Taylors School, Crosby, Liverpool

✓SMC

UNIVERSITY OF ST. MICHAEL'S COLLEGE
LIBRARY

Oxford
Imprimerie et Librairie de la 'Clarendon Press'
1908

LONDRES ÉDIMBOURG NEW-YORK
TORONTO ET MELBOURNE
HENRY FROWDE M.A.
LIBRAIRE-ÉDITEUR DE L'UNIVERSITÉ D'OXFORD

PRÉFACE

Les tables synoptiques que nous offrons au public Universitaire n'ont d'autre prétention que de servir de guide pratique et commode aux jeunes gens qui débutent dans l'étude de la philologie—de leur présenter, sous une forme à la fois concise et claire, un résumé des derniers résultats acquis par la science.

Dans ce but, nous avons divisé chaque table en casiers ou compartiments et, pour faciliter les références, chacun de ces casiers est numéroté horizontalement par une lettre marginale, et verticalement par un chiffre. Par exemple, le développement de *a* suivi d'une nasale occupe le casier D 4 de la Table I.

Chaque compartiment contient :

(*a*) Le développement d'un phonème distinct ; la prononciation probable est indiquée, entre parenthèses, par des caractères empruntés à l'alphabet de l'Association Phonétique Internationale.

(*b*) Deux ou trois exemples caractéristiques.

(*c*) Les étapes successives de chaque développement ; toutes les fois que cela a été possible, nous avons cité le plus ancien exemple connu et sa date approximative.

Nos tables diffèrent donc des traités de Grammaire Historique à peu près comme un atlas diffère d'une géographie descriptive. Elles permettent à l'étudiant d'embrasser d'un coup d'œil l'histoire de toute une série de phonèmes, de résumer, classer et ancrer dans son esprit, avec un minimum d'effort, les matières traitées au cours par son professeur.

Il était difficile, sinon impossible, de faire entrer dans un cadre étroit, d'une rigidité pour ainsi dire géométrique, toutes les exceptions et cas particuliers que présente en si grand nombre l'évolution linguistique. Nous avons donc été nécessairement amenés à nous imposer certaines restrictions. Nous n'avons donné, pour chaque phonème, que le développement *normal* en *Francien*, laissant de côté les questions de dialecte, excepté toutefois dans les cas où une forme dialectale pouvait faciliter l'intelligence du développement en Francien. Voir, par exemple, la consonne C (Table V).

Comme conclusion de notre travail, nous avons donné (Table XII) une Chronologie malheureusement très incomplète et sur bien des points purement conjecturale, vu les difficultés souvent insurmontables auxquelles on se heurte dès qu'on cherche à fixer avec quelque précision la date d'un changement phonologique. Après avoir longtemps hésité, nous nous sommes pourtant décidés à la publier, comptant que nos collègues voudront bien par leurs critiques et leurs conseils, nous aider à en combler les lacunes, et aussi parce que, comme dit le proverbe anglais, 'half a loaf is better than no bread'.

PRÉFACE

Telles quelles, et malgré leurs nombreuses imperfections, nous espérons que ces Tables synoptiques pourront être de quelque utilité aux étudiants des Universités Françaises ou Étrangères qui voudront bien en faire l'essai.

Parmi les ouvrages auxquels nous devons le plus, nous tenons à citer la *Grammaire des Langues Romanes* de M. Meyer-Lübke ; la *Grammaire Historique de la Langue Française* de M. Nyrop (2ème édition) ; la *Grammaire de l'Ancien Français* de Schwan, revue par M. Behrens (4ème édition) ; la *Grammaire Historique de la Langue Française* de M. Brunot, et de nombreux articles de la *Romania*.

Nous sommes heureux de pouvoir exprimer notre reconnaissance à MM. L. Brandin, H. Œlsner et Walter Rippmann, qui ont bien voulu se charger de revoir les épreuves, et dont les conseils et les critiques nous ont été d'un précieux concours.

Nous tenons à remercier aussi M. David Rowatt du concours qu'il nous a prêté pour la correction des épreuves.

H. E. B.
V. G. S.

Oxford, *octobre* 1908.

ERRATUM

Table I, Casier B. i, au lieu de *Christine de Suède* lisez *Elizabeth de Suède*

Berthon et Starkey

NOTATION PHONÉTIQUE.

I. CONSONNES.

(b)	comme	dans	*b*on
(d)	,,	,,	*d*ont
(f)	,,	,,	*f*ort
(g)	,,	,,	*g*ant
(j)	,,	,,	*y*eux
(k)	,,	,,	*c*oq
(l)	,,	,,	*l*ong
(λ)	,,	,,	It. fi*gl*io
(m)	,,	,,	*m*ou
(n)	,,	,,	*n*ous
(ɲ)	,,	,,	monta*gn*e
(p)	,,	,,	*p*as
(r)	comme	dans	*r*i*r*e (lingual)
(ʀ)	,,	,,	*r*i*r*e (uvulaire)
(s)	,,	,,	*s*i
(ʃ)	,,	,,	*Ch*arles
(t)	,,	,,	*t*as
(v)	,,	,,	*v*ous
(w)	,,	,,	*ou*i
(ɥ)	,,	,,	l*ui*
(z)	,,	,,	ro*s*e
(ʒ)	,,	,,	*J*ean
(θ)	,,	,,	anglais ba*th*
(ð)	,,	,,	anglais ba*th*e

II. VOYELLES ORALES.

(ɑ)	comme	dans	p*â*te
(a)	,,	,,	p*a*tte
(ɛ)	,,	,,	pr*è*s
(e)	,,	,,	pr*é*
(ə)	,,	,,	p*e*ler
(i)	,,	,,	p*i*re
(ɔ)	comme	dans	h*o*tte
(o)	,,	,,	h*ô*te
(œ)	,,	,,	j*eu*ne
(ø)	,,	,,	j*eû*ne
(u)	,,	,,	r*ou*e
(y)	,,	,,	r*u*e

III. VOYELLES NASALES.

(ɑ̃)	comme	dans	p*en*te
(ɛ̃)	,,	,,	p*ain*
(ɔ̃)	comme	dans	h*on*te
(œ̃)	,,	,,	br*un*

TABLE I. VOYELLES TONIQUES (LIBRES)

	Latin Classique.	Latin Vulgaire.	1 POSITION NORMALE.	2 VOYELLE + PALATALE.	3 PALATALE + VOYELLE.	4 VOYELLE + NASALE.	5 VOYELLE + LABIALE.
A	ī	i	**I** (i) **nid** **rive** (nidum) (ripam)	**I** (i) **ami** **miə** (amicum) (micam) La palatale dégage un yod, qui se combine avec l'i.		**IN** (in > ĩn > ẽn > ɛ̃n > ɛ̃) **INE** (inə) **lin** **vin** **épine** (linum) (vinum) (spinam) L'i de in n'est pas encore nasal au 13e siècle : *orfelin : menti* (*Huon de Bordeaux*). La première preuve de la nasalisation se voit dans *Théodore de Bèze* (1584). L'i de ine n'est jamais nasal, sauf dans quelques patois.	
B	ē) ĭ (	ẹ	**EI, OI** (ej > ɛj > ɔj > ǫɛ > wẹ > { ɛ / wạ) **foi** **poil** **loi** **roi** (fidem) (pilum) (legem) (regem) **ẹ > ei.** La date de ce changement est difficile à déterminer avec précision. La diphthongue a dû se produire dans le courant du 8e siècle. **ei** (ẹj) se trouve avec graphie '**i**' (*savir, podir*) dans les *Serments de Strasbourg* (842). **oi** (ǫj), d'abord en syllabe atone (*noieds* dans *Jonas* 10e siècle). Ce changement est achevé en syllabe tonique vers le commencement du 13e siècle (*joie : voie*, etc.). **wẹ** paraît d'abord à la fin du 13e siècle (la graphie **œ** : **rœ, mœ**, etc.). **wẹ > ɛ** dans quelques cas. Première trace: graphies '*avet, apelet*' (*Élégie Hébraïque*, 1288). **wẹ > wạ** triomphe à la Révolution. Première trace est dans les *Lettres de Christine de Suède* (1523–4), où l'on trouve le mot suédois '*svar*' écrit '*soyr*'.		**I** *Par triphthongue* **iei** **cire** (ceram) **raisin** (racemum) La palatale dégage un yod, qui se combine avec l'ei pour former triphthongue.	**EIN** (ẽjn > ɛ̃) **EINE** (ẽjnə > ɛ̃nə > enə) **sein** **plein** **pleine** (sinum) (plenum) (plenam) Diphthongue nasale descendante jusqu'au *Roland* (vers 1080) : *feindre : peine : temple : gente.* **ẽjn > ɛ̃** au 12e siècle. En vfr. l'ei de eine se prononçait comme l'ei de ein, mais en mfr. l'ei de eine s'est dénasalisé.	
C	ĕ	ẹ	**IE** (je, plus tard **jɛ** devant les liquides) **fier** **miel** **pied** (ferum) (mel) (pedem) Une date approximative pour le développement de la diphthongue ie est fournie par le changement en **-erius** du suffixe **-arius**. Le premier exemple de ce changement se trouve dans les *Gloses de Reichenau* (voir Remarque 1°). Or **-ẹrius** (< **arius** primitif) > **ier**. Donc, le développement de la diphthongue ie ne peut pas commencer à une date de beaucoup antérieure aux *Gloses de Reichenau* (780).	**I** *Par triphthongue* **iei** **lit** **pri** (lectum) (preco) Cette triphthongue est établie par des formes dialectales telles que *leit, liet* (< *lectum*), et par le provençal *miei* (< *medium*), etc.		**IEN** (jen > jɛ̃) **bien** **tient** (bene) (tenet) Cette diphthongue n'est pas encore nasale au 13e siècle : *bien : brief* (*Aiol*). Première preuve de la nasalisation se trouve dans *Palsgrave* (1530).	**EU** (œ) **feuve** (fève) **treuve** (trève) Cette prononciation se trouve en vieux français : *couleuvres : leuvres* (*Lecoq. Cain*).
D	ā) ă (	a	**E** (ə ?) **mer** **nef** (mare) (navem) Ce changement est postérieur à l'affrication de c (+ a libre), car *carum* > *chier*, mais *ceram* > *cire*. Il est antérieur à la chute des ultièmes, car *paret* > *pert*, mais *partem* > *part*. Le timbre exact de cet e n'est pas sûr ; on sait qu'il n'assonne jamais ni avec ẹ (< ẹ entravé), ni avec ẹ (< ẹ entravé). Cet e n'assonne qu'avec lui-même et quelques mots isolés en ẹ comme *Deu* etc. (Voir Table IV.)	**AI** (ạj ou aị > ɛ) **fait** **plaie** (factum) (plagam) Diphthongue descendante *adunat : estrai* (*S. Léger*, 10e siècle), etc. Diphthongue ascendante *pais : venir* (*S. Léger*). Dans le *Roland* il y a flottement entre les deux prononciations ạj et ɛ : *Carles : faire* à côté de *faire : estre ; frait : isnel.* Ce n'est donc qu'à l'époque du *Roland* que la diphthongue ạj, prononcée moins souvent aị, commence à devenir monophthongue.	**IE** (je) **chief** (capum) **chier** (carum)	**AIN** (ãjn ou ajn > ɛ̃) **AINE** (ãjnə ou ajnə > ɛ̃nə > enə) **main** **pain** **graine** (manum) (panem) (granam) Diphthongue descendante orale ou nasale jusqu'après le *Roland* : *Campainz : tant ; main : ait.* **ãjn > ɛ̃** au 12e siècle, d'où confusion avec ein (ɛ̃). aine était une diphthongue descendante nasale: *plaine : aime : France* (*Roland*). En mfr. la nasalisation s'est perdue.	Cas où la labiale a pu causer le changement **ai > oi** : **esmoi** (< **esmai**) **armoire** (< **armaire**) **grimoire** (< **grimaire**)

TABLE I (*suite*). VOYELLES TONIQUES (LIBRES)

	Latin Classique.	Latin Vulgaire.	1 POSITION NORMALE.	2 VOYELLE + PALATALE.	3 PALATALE + VOYELLE.	4 VOYELLE + NASALE.	5 VOYELLE + LABIALE.
E	ŏ	ǫ	**UǫO, ǪO, ǪE, UǪE, OE, EU, OEU,** **neuf ceur seur** **(novem) (cor) (soror)** La première trace de **ue** est *mueles* (< *mǫlas*) (*Domesday Book*, 1086). Une double accentuation *cúer* et *cuér* se voit dans le *Psautier d'Oxford* (12e siècle). **eu** monophthongue paraît vers l'an 1200.	**UI** (yi > ɥi) *par triphthongue* **uei** **pui ui** **(podium) (hodie)** **yj** prononciation dans le *Roland*: *fuit: vencut.* **yj** > ɥi au 13e siècle: *fuit: vif* (*Aiol*). La triphthongue est prouvée par des formes telles que '*nuoit*' en provençal.		**ON** (on > õn > õ) **ONE** (onə > õnə > ɔnə) **bon sone** **(bonum) (sonat)** Ainsi **ǫ + n > ǫ + n** sous l'influence de la nasale, bien que l'**o** reste oral. Au 13e siècle l'**o** se nasalise, d'où **ǫ + n** (< **ǫ + n**) > **ǫ̃ + n** (õn). [Pour expliquer cette double action de la nasale, voir ci-dessous, Remarque 2°.] L'**o** de **one** se prononçait comme l'**o** de **on**; en mfr. l'**o** de **one** s'est dénasalisé.	
F	ō ŭ	ǫ	**O** (ǫw) > **EU** (œ, ø) **fleur heure** **(florem) (horam)** **o** > **eu** au commencement du 13e siècle. **eu** (< **ǫ**): **eu** (< **ǫ**) dans le courant du 13e siècle: *pecheeur: cuer.*	**OI** (oj > ɔj) *par triphthongue* **oui** **croix voix** **(crucem) (vocem)** La palatale dégage un yod qui se combine avec l'**ou** pour former triphthongue. Au 12e siècle il y a confusion entre **oj** et **ɔj**; *bois: ois* (< *audio*) etc.		**ON** (on > õn > õ) **ONE** (onə > õnə > ɔnə) **raison corone** **(rationem) (coronam)** [Pour la nasalisation de **o + n** et de **o + ne**, voir ci-dessus.]	
G	ū	u	**U** (u > y) **mur dure** **(murum) (duram)** Le changement **u > y** est postérieur au gallo-roman.	**UI** (yj > ɥi) **fruit buis** **(fructum) (buxum)** [Voir ci-dessus, **ǫ + Palatale.**]		**UN** (yn > œ̃n > œ̃) **UNE** (ynə) **Verdun une** **(Verodunum) (unam)** L'**u** de **un** reste oral pendant tout le moyen âge. Première trace de la nasalisation se trouve chez Saint-Pierre (1730) et Dumas (1733). L'**u** de **une** n'est jamais nasal.	
H	av au	au	**O** (ɔ) **some sor** **(sagma) (saur)** Les formes *soma, sor* se trouvent déjà dans les *Gloses de Reichenau.*	**OI** (ɔj) **oi** **(audio)** Au 12e siècle il y a confusion avec **oj**. [Voir ci-dessus, **ǫ + Palatale.**]			

Remarques :

1° **-arius, -erius, -ier :**

-arius > -ier ne saurait être un changement phonétique régulier, car **aria > aire, vario > vair.*

On ne peut non plus expliquer la terminaison **-ier** par un changement de suffixe, où **-arius** serait remplacé par **-ęrius**, car de plusieurs mots qui se terminent en **-ier**, les dérivés ont gardé la forme primitive **-arius**. Il en est de même en provençal. Ainsi on trouve '*denier*' à côté de '*denairada, denairel, denairet*'.

D'après la théorie la plus vraisemblable (celle de M. Thomas), **-arius > -erius** en latin vulgaire, par l'influence du suffixe gothique **-areis**, devenu **-ereis** dans le dialecte franc par la loi de l'*umlaut* (métaphonie).

Ces deux suffixes, **-arius** du latin et **-areis** apporté en Gaule par les Francs, ont dû être presque homonymes, et l'emploi de **-arius** par les Francs fut augmenté par les noms de lieu en *-chari, -gari*, latinisés, dès l'arrivée des Francs en Gaule, en *-charius, -garius.* La loi de l'*umlaut* qui, dans le dialecte franc, s'opérait au 8e siècle, fit changer, dans la bouche des Francs, ces suffixes en *-cherius, -gerius, -erius.* Le gallo-roman a subi, à ce point de vue, l'influence du germanique.

Le changement **-arius > -erius** a dû être postérieur à l'affrication de **c** (+**a** libre), car *porcario > porchier.* Les premières traces de ce changement sont: *Berhero* pour *Berhario* (*Charte de* 766); *sorcerus, paner* (*Gloses de Reichenau*); *Warencerie* (*Diplôme de Charlemagne*, 774).

2° **a** entre palatales > **i**: *gît* (*jacet*).

3° **ǫ** (libre et sans nasale) > **ǫ́ǫ** > **ǫ́ǫ** > **uǫ** etc.

ǫ (libre et + nasale) > **ǫ́ǫ** > **ǫ́ǫ**; alors la nasale empêche le développement postérieur '**uo**' etc., d'où la qualité fermée de la voyelle dans '**on**'.

ǫn > ǫ̃n lorsque l'**o** se nasalise. Ce développement est régulier, car la nasale baisse le voile du palais, ce qui donne à la voyelle une qualité plus ouverte.

TABLE II. VOYELLES

	Latin Classique.	Latin Vulgaire.	1 POSITION NORMALE.	2 +NASALE.	3 +N MOUILLÉ (MÉDIAL).
A	ī	i	**I** ville (víllam) trist (trístem)	**IN** prince (principem) cinq (quínque) (Pour la prononciation de **in** voir Table I, A. 4.)	**IGN** (iɲ) ligne (líniam) vigne (víniam) Le **g** ne sert qu'à marquer la mouillure.
B	ē) ĭ)	ẹ	**E** (ɵ > ɛ) evêque (episcopum) elle (illam) La prononciation avec ẹ fermé (ɵ) dure jusqu'au commencement du 12e siècle ; car cet **e** n'assonne avec **e** ouvert (ɛ), ni dans le *Roland* (1080), ni dans le *Couronnement Loois* (12e siècle).	**EN** (ẽn > ãn > ã) prendre (pre(h)éndere) fendre (fíndere) On ne trouve jamais ẽn : e, même dans les plus vieux textes ; donc l'e s'est nasalisé avant la période romane. De bonne heure en francien ẽn > ãn dans la prononciation, d'où la confusion entre les graphies **en**, **an**, déjà dans le *Pèlerinage de Charlemagne* (1060).	**EIGN** (eɲ) enseigne (insígnia) teigne (tíneam) Il n'y a pas de diphthongue ici ; le groupe **ig** est purement graphique et ne sert qu'à marquer la mouillure.
C	ĕ	ẹ	**E** (ɛ) hiver (hibérnum) terre (térram)		[ẹ + **n** mouillé est traité comme libre : tiegne (téneam) viegne (véniam)]
D	ā) ă)	a	**A** (a) part (pártem) cheval (cabállum)	**AN** (ãn > ã) champ (cámpum) chante (cántat) On ne trouve jamais ãn : **a**, même dans les plus vieux textes ; donc l'a s'est nasalisé avant la période romane.	**AGNE** (ãɲə > aɲ) montagne (montáneam) Espagne (Hispániam) La qualité nasale de cet **a** est indiquée par les assonances : *Espaigne : dutance* etc. (*Roland*). La dénasalisation n'a lieu qu'après la fin du moyen âge.
E	ŏ	ọ	**O** (ɔ) corde (córdam) tost (> tôt) (tóstum ?) Si la consonne suivante s'amuït, ɔ > o ; ainsi tɔst > tot.	**ON** pont (póntem) comte (cómitem) (Pour la prononciation de **on** voir Table I, E. 4.)	
F	ō) ŭ)	ọ	**O, OU** (ọw > u) ours (úrsum) goust (> goût) (gústum) ọ entravé : ọ libre ; mais on ne trouve jamais ọ entravé > eu.	**ON** font (> fond) (fúndum) mont (> monde) (múndum) (Pour la prononciation de **on** voir Table I, F. 4.)	**OGN** (oɲ > õɲ > ɔɲ) vergogne (verecúndiam) cigogne (cicóniam) Remarquer que ɔ dans ɔɲ reste ouvert malgré la dénasalisation.
G	ū	u	**U** nul (núllam) fust (> fût) (fústem)	**UN** emprunte (*imprúmuto) (Pour la prononciation de **un** voir Table I, G. 4.)	

Remarques : 1° **nj** fait entrave pour toute voyelle sauf ẹ ; **lj** pour toute voyelle sauf ẹ et ọ.
2° ñ perd sa mouillure lorsqu'il est final ou suivi d'une consonne.

TONIQUES (ENTRAVÉES)

4	5	6	7	8
+N MOUILLÉ (FINAL).	**+N MOUILLÉ (+CONS.).**	**+L (+CONS.).**	**+L MOUILLÉE.**	**+R.**
IN sin (dans '*tocsin*') (signum)			**ILLE** (iλ) aiguille fille (acúculam) (filiam) En français moderne (λ) est devenu (j) dans la prononciation.	
EIN dein ensein (dígnum) (insígnem)	**EIN** ceindre veintre (cíngere) (víncere) (Pour la prononciation de ein, voir Table I, B. 4.)	**ELS** (>**EUS, EUX**) (eus>øws>ø) eux cheveux (íllos) (capíllos) L'e a dû être labialisé par l'u (cf. *Dieu* etc.). On trouve la prononciation (ø) à la fin du 12e siècle : *eus : oiseus* (*Roman de Carité*).	**EIL** (eλ) vermeil soleil (vermículum) (solículum) Ces mots ne présentent pas de diphthongue en francien. Ainsi on n'y trouve jamais des formes comme *vermoil, soloil.* L'i sert à marquer la mouillure.	**AR** (ar) lézard (*lacértum) **ER** (er) asperge (aspáragum) Cette confusion de er, ar, est déjà mentionnée dans '*l'Appendix Probi*' (3e siècle), *ansor non ansar*, etc. On la voit encore dans les rimes, surtout au 15e siècle : *marne : yverne* (*Villon*) ; *fermes : d'armes* (*Christine de Pisan*). Le passage usuel de er à ar a amené le passage inverse de ar à er.
[ę+n mouillé est traité comme libre : engin (*triph.* -iei) (ingénium)]		**EAU, AU** (εąw>əǫ>o) beau heaume (béllum) (helm) Pendant tout le Moyen Age on a eu la prononciation (εáw): *Thomas : beaus* (*Aliscans*, 12e siècle). L'a est un *glissement* entre l'e (*front vowel*) et l'l (*back cons.*).	[ę+l mouillée est traité comme libre : mieux vieil (mélius) (véclum)]	
AIN bain compain (bánium) (compánio)	**AIN** fraindre (frángere) (Pour la prononciation de ain, voir Table I, D. 4.)	**AU** (áw>o) taupe autel (tálpam) (altáre) Cet au est une diphthongue descendante, pendant tout le moyen âge : *Ceraus : mas* (*Huon de Bordeaux*, 13e siècle).	**AIL** (aλ) ail travail (álium) (trepálium) L'i ne sert qu'à marquer la mouillure.	
		OU (əw>u) moudre coup (mólere) (cólaphum)	[ǫ+l mouillée est traité comme libre : feuille œil (fólia) (óculum)]	
OIN (ójn>wẽ) coin poing (cúneum) (púgnum)	**OIN** (ójn>wẽ) poindre oindre (púngere) (úngere) La prononciation (ójn) dure jusqu'après le *Roland* : *barun : plurt : loinz* (*Roland*). Quand le groupe ój se nasalise, l'accent se déplace wẽ : *jointes : saintes* (*Rustebeuf*, 13e siècle).	**OU** (ow>u) escoute foudre (a(u)scúltat) (fúlgur)	**OUIL** (owλ)>**OU** (u) genouil (>genou) (genúculum)	
UIN (ɥẽ) juin (júnium)				

Remarques (*suite*) : 3° L'influence de '**R**' est surtout *régressive*, elle tend à *ouvrir* la voyelle.

TABLE III. VOYELLES

	Latin Classique.	Latin Vulgaire.	1 POSITION NORMALE.	2 +PALATALE.
A	ī	i	MÊME RÉSULTAT QU'EN POSITION TONIQUE. filer (filáre) hiver (hibérnum)	dirai (*dìcerábjo) amitié (amìcitátem)
B	ē) ĭ)	ẹ	E (ə) libre devoir (debére) peser (pensáre) E (ɛ) entravé vertu (virtútem) errer (ìteráre)	EI (>OI) plcyer (plicáre) poisson (pìsciónem)
C	ĕ	ẹ	E (ə) libre geler (geláre) neveu (nepótem) E (ɛ) entravé servir (servíre) merci (mercédem)	EI (>OI) noiier (noyer) (necáre) soissante (sèxagínta) Le changement ei > oi a lieu d'abord en syllabe atone : '*noieds*' (*Jonas*, 10e siècle). (Voir Table I, B. 1.)
D	ā) ă)	a	A (a) amour (amórem) savoir (sapére) parler (pàraboláre) Cet a > e (ə), s'il se trouve en contact avec la Tonique, par la chute d'une consonne médiane : *mëur* (*matúrum*). L'aphérèse de a se produit dans certains cas isolés, sous l'influence : 1° De l'article : *apothecam* > *boutique* ; *Aquitaniam* > *Guienne*. 2° De la préposition à : *Ægidius* > *Gilles*.	MÊME RÉSULTAT QU'EN POS. TON. payer (pacáre) aigu (acútum) aider (àdjutáre)
E	ŏ	ọ	OU libre couleur (colórem) mouvoir (movére) O entravé ostel (>hôtel) (hòspitálem)	OI foyer (focárium) oitante (òctogínta)
F	ō) ŭ)	ọ	OU souvent (subínde) nouer (nodáre) douter (dùbitáre)	OI oiseux (òtiósum) foison (fùsiónem)
G	ū	u	allumer (àdluminâre) MÊME RÉSULTAT QU'EN POS. TON.	MÊME RÉSULTAT QU'EN POS. TON. duisant (ducéntem) aiguiser (àcutiáre)
H	au) av)	au	oser (ausáre) MÊME RÉSULTAT QU'EN POS. TON.	OI oiseau (avicéllum) oie (aúcam) Le groupe 'aug' du latin classique devient toujours 'ag' en latin vulgaire : eur (augúrium) aoust (>août) (augústum)

Remarques :

1° a entre palatales > I : *gisant* (*jacéntem*).

2° a après une palatale > E (ə) : *cheval* (*cabállum*), *chemin* (*caminum*).

3° *Voyelle protonique* + ñ est traitée comme *Voyelle Tonique* + ñ, excepté que ẹ + ñ reste sans changement ; *seigneur* (< *sèniórem* ; *ign* = ñ).

4° L'aphérèse est fréquente dans la combinaison *Plosive* + *Voy. Proton.* + *R* : *Graville* (*Gueràrdi Villa*), *droit* (*diréctum*) ; (la formule '*per directum*' déja dans les textes carlovingiens). Cf. la tendance dans le parler familier à réduire les noms de personnes : *Cobin* (*Nicolàinum*), *Tiste* (*Batista*).

PROTONIQUES

3	4	5	6
+ NASALE.	+ L.	+ R.	+ LABIALE.
MÊME RÉSULTAT QU'EN POS. TON. tinter (tìnnitáre) cinquante (quìnquagínta)			MÊME RÉSULTAT QU'EN POSITION TONIQUE. *Exceptions :* Dans quelques cas isolés la labiale arrondit la voyelle qui la précède ou qui la suit. *affibulare > affubler > affubler,* *bibimus > bevons > buvons,* *calamellum > chalemel > chalumeau.*
EN venger (vìndicáre) sengler (>sanglier) (sìngulárem)	AL (>AU) sauvage (silváticum) faugeres (filicários) ẹ > a devant deux consonnes dont la première est 'l'.	(peresse) paresse (pigrítia)	MÊME RÉSULTAT QU'EN POSITION TONIQUE.
EN venir (veníre) tenter (tentáre)		marché (mercátum)	
santé (sànitátem) chanter (cantáre)	MÊME RÉSULTAT QU'EN POS. TON. saunier (sàlinárium) autel (altáre)	cercueil (sarcó-phagum) épervier (sparvári)	
bonté (bònitátem)	souder (sòlidáre)		
content (conténtum)	coupable (culpábilem)		
emprunter (*imprùmutáre)			

MÊME RÉSULTAT QU'EN POSITION TONIQUE.

MÊME RÉSULTAT QU'EN POS. TON.

Remarques (*suite*) :

5° **Loi de Darmesteter :** *La Protonique non initiale*, appelée aussi *contre-finale*, est traitée comme *la Posttonique finale* (voir Table IV, II. H), par exemple : *ostel* (*hòspitálem*), *dirai* (*dìcerábjo*), *sanglier* (*sìngulárem*) ; sauf pour quelques cas analogiques : *Avignon* (*Avenònem*), par analogie avec *Avénius* ; *saluer* (*sàlutáre*), par analogie avec *salut*. La contre-finale persiste aussi dans certains mots d'emprunt comme *emperere*, introduits à une époque où cette loi avait cessé d'être active.

6° *En syllabe protonique*, ī > e (ə), s'il est suivi d'un ī tonique : *dīvīnum > devin.*

TABLE IV. VOYELLES POSTTONIQUES

I. Proparoxytons: Première de deux voyelles posttoniques.

	1	2	3
	LATIN CLASSIQUE.	LATIN VULGAIRE.	FRANÇAIS.
A	*Types.* 1. **Párĭĕs, paríĕtem** .	**Páres, parẹ́t** La forme *paretem* se trouve dans les textes mérovingiens. L'accent se déplace, l'i tombe, d'où ẹ > ẹ.	**Parei (> paroi)**
	2. **Mulíerem** . . .	**Moliére** L'accent se déplace, l'i mouille l'l.	
B	*Types.* 1. **Mórtuus**	**Mórtus** La pénultième tombe.	**Morz**
	2. **Fácio**	**Fákjo** La pénultième se combine avec la palatale.	**Faz**
C	*Types.* 1. **Tẹ́pidum** } **Mẹ́rulam** } . . .	Si la pénultième se trouve séparée de l'ultième et de la tonique par des consonnes, elle tombe à une époque qui peut varier selon les mots ; ainsi dans '*tepidus*' la chute n'a lieu qu'après la diphthongaison de ẹ tonique, libre. Ce dernier changement, si l'on accepte la théorie de M. Thomas sur le suffixe **-arius**, n'aurait lieu qu'à la fin du 8e siècle.	{ **Tiede** { **Merle**
	2. **Dígitum**	S'il y a une consonne palatale, la chute de la pénultième se produit au moment où la palatale > yod.	**Deit (> doit, doigt)**

Cas où la Pénultième ne disparaît qu'en vieux français.

D	**Angelum** . . . **Animam**	**Angelo** **Anima**	**Angele (> ange)** **Aneme (> anme > âme)** Les plus vieux textes montrent que dans quelques mots de ce genre, introduits par l'Église, la pénultième s'écrit sans être prononcée: *Li angele deu del ciel descend* (*Passion*, 10e siècle) ; *L'aneme ent avrat consolement* (*ibid.*). Ces mots, employés d'abord par les clercs, parurent à l'origine sous une forme savante, tout en se conformant par la prononciation aux lois de la langue vulgaire. Il est possible que, pour ces mots, il y ait eu à côté de cette prononciation vulgaire une prononciation cléricale conservant la pénultième (voir plus bas les deux formes *colbe* et *colp*).
E	**Dominum** . . .	{ **Domino** { **domno**	**Domne, damne > dame** (cf. *vidame* < *vice-dominum*). Formes proclitiques { *nom.* **danz** (*danz Alexis, danz Oliviers*). { *acc.* **dan.** Dans le *St. Légier* (10e siècle) on trouve la forme *domine* (*domine deu devems lauder*), forme cléricale due au vocatif latin. En ce qui concerne la conservation de l'e final de *dame*, cf. la forme provençale *colbe* (< **colaphum*) où l'affaiblissement intervocalique **p > b** prouve la persistance de la pénultième, d'où il suit que l'e final ne saurait être considéré comme un **e** d'appui, et s'explique probablement par une influence savante. La forme vulgaire *colpus* (*Lex Salica*, 6e siècle), où la pénultième est tombée, a donné le français *colp*.

TABLE IV (*suite*). VOYELLES POSTTONIQUES

Cas où la Pénultième, réduite à yod, garde sa place primitive jusqu'en vieux français :

	1	2	3
	LATIN CLASSIQUE.	LATIN VULGAIRE.	FRANÇAIS.
F	**Concílium . . .** **Grammaticam .**	**Conciljo** **Grammatja**	**Concilie (concile)** **Grammadie (grammalie, grammarie, grammaire)** Dans ces mots, toujours d'emprunt, la réduction s'est faite en latin vulgaire, mais l'i à l'état de *yod* conserve dans l'orthographe sa place primitive. Dans le plus vieux français, cet '**i**' après un '**l**' tombe sans laisser de trace. Après les autres consonnes l'i passe devant, sans avoir d'influence, sauf pour le **d** (< **t**), qui s'altère alors d'une façon peu précise.

II. Paroxytons :

G	**a**	Conserve sa valeur primitive jusqu'après l'affrication de **c** (+ **a** libre), car *franca* > *franche* (voir Table Chronologique, XII, 3).	**Dure** (dura) **cascune** (chacune) (quisque + kata una) Première trace de cet **a** > **e** (ə) est *fazet* (< *faciat*) dans les *Serments de Strasbourg* (842). Cf. l'emploi de **a** et **e** indifféremment pour représenter le son (ə).—Ex. : *fradre, fradra.*
H	Voyelles autres que '**a**'	Toutes ces voyelles tombent vers la seconde moitié du 8e siècle (voir Table Chronologique, XII, 3), en tout cas après le changement **a** (tonique, libre) > **æ** > **e**, car *paret* > *pert* à côté de *partem* > *part*, et le développement de **a** tonique libre ne peut être antérieur au 8e siècle, à cause de l'affrication de **c** (+ **a** libre) (voir Table Chronologique, XII, 3). Après un groupe de consonnes, on ajoute un **e** (ə) d'appui. Ce son est d'abord noté par la voyelle posttonique elle-même (voir la colonne suivante).	**Mer** (mare) **mur** (murum) **frere** (fratrem) **cercle** (circulum) La première trace de l'**e** (ə) d'appui se trouve dans les *Serments* où il est noté par **e**, **a**, **o** : *fradra, fradre, Karlo*, etc.
I	*Excepté :* **ŭ** ou **ī** en hiatus avec la Tonique ;	**Déŭm, Hebrǽŭm, cantáī**	**Deu** / **Dieu** } **Hebreu** / **Hebrieu** } **chantai**
K	**ŭ** séparé de la Tonique par une palatale ou une labiale.	**Fócum, paucum, fágum, clávum**	**Fou** / **feu** } **pou** / **peu** } **fou** **clou**

Remarque :

ī posttonique réagit sur la voyelle tonique : *prēsī* > *pris* (au lieu de '*preis*') ; *ēllī* > *il* (au lieu de '*el*').

TABLE V. CONSONNES PLOSIVES EN POSITION FORTE

		1	2	3	4
		A L'INITIALE D'UN MOT.	A L'INITIALE D'UNE SYLLABE, APRÈS UNE CONSONNE.	FINALE EN ROMAN, APRÈS UNE CONSONNE.	GROUPES PARTICULIERS.
A	P	P pain (panem) pur (purum) plein (plenum)	P taupe (talpam) guespe (wespam)	P drap (drappum) coup (colap(h)um)	PH *Distinguer :* 1° PH > F (développement régulier). fantaisie (phantasiam) fiole (phialam) 2° PH > P (développement rare). coup (colaphum) tromper (triumphare)
B	B	B bon (bonum) blasmer (blasphemare) bras (brachium)	B aube (albam) corbeille (*corbiculam)	P†, ou s'amuït. corp (corbum) colon (columbum)	
C	T	T tel (talem) tige (tibiam) trente (triginta)	T feste (festam) chanter (cantare)	T set (septem) part (partem)	
D	D	D dent (dentem) dur (durum) douleur (dolorem)	D corde (chordam) mander (mandare)	T† grant (grandem) tart (tardum)	
E	C Pré-Pal. (+ e ou i)	C (k > kj > tj > ts > s) cent (centum) ciel (caelum) cire (ceram)	C ou SS (k > kj > tj > ts > s) merci (mercedem) pourceau (porcellum) bassin (baccinum)	C (k) bec (beccum) sec (siccum)	SC > CS (KS) > IS crois (cresco) nais (nasco) Ce développement CS < SC n'a pas lieu devant a : *musca > mouche.* (Le CS < SC s'appelle CS secondaire.)

A. Ce c avait d'abord en gallo-roman une valeur plosive (k), ce qui est prouvé par :

1° Les langues romanes où le c a encore cette valeur plosive : *Le Sarde, dialecte logdurien ; l'Ile de Véglia* ; ce qui reste de *l'Illyrio-roman.*

2° Les mots empruntés au gallo-roman par *l'allemand* (*kaiser, kirsche*).

B. La persistance en gallo-roman de cette valeur plosive jusqu'à la fin du 6e siècle est prouvée par l'inscription '*Ofikina Laurenti*'.

L'assibilation (ts) se montre dans les *Gloses de Reichenau* (780) ; elle a dû, par conséquent, se produire dans le courant du 7e siècle.

C. La prononciation 'ts' est prouvée par :

1° Les formes du vieux français telles que *fazet* (*Serments*, 842) ; *manatce, czo* (*Eulalie*, fin du 9e siècle).

2° Les transcriptions allemandes (*zinc, puzele*), néerlandaises (*fortse*), et hébraïques (*tsindre, pietze*).

3° Les mots empruntés au français par l'allemand (*prinz, pelz, schanze*).

D. Le développement ts > s s'accomplit probablement dans le courant du 13e siècle (voir tš (< c + a) > š ci-dessous).

TABLE V (*suite*). CONSONNES PLOSIVES EN POSITION FORTE

		1	2	3	4
		A L'INITIALE D'UN MOT.	A L'INITIALE D'UNE SYLLABE, APRÈS UNE CONSONNE.	FINALE EN ROMAN, APRÈS UNE CONSONNE.	GROUPES PARTICULIERS.
F	C Médio-Pal. (+a)	CH (k > kj > tj > tʃ > ʃ) cher (carum) chante (cantat) cheval (caballum)	CH (k > kj > tj > tʃ > ʃ) manche (manicam) vache (vaccam) marché (mercatum)		
		A. Ce c avait d'abord en Gallo-Roman une valeur plosive (k), qu'il a encore aujourd'hui en Picard et dans le Normand du nord. Cf. les mots anglais *carry*, *carpenter*, importés en Angleterre par voie de l'Anglo-Normand. *B.* 1° L'assibilation est antérieure au changement au > ǫ, car *causa* > *chose* et non *cose*. Or, le changement au > ǫ est achevé avant les *Gloses de Reichenau* (780). L'assibilation de c (+a) fort a donc dû s'accomplir vers la fin du 7e siècle. 2° L'assibilation de c (+a libre) a dû être antérieure à celle de c (+a entravé). Ceci semble prouvé par le Picard, qui a participé au développement de c (+a libre), mais pas à celui de c (+a entravé). Ainsi, en Picard, *carum* > *kier*, mais *carrum* > *kar*. *C.* La prononciation (tʃ) est prouvée par les transcriptions allemandes et néerlandaises des mots français : *Ritschard*, *tschapel*, *tschevalier* etc. *D.* Le développement (tʃ) > (ʃ) dans le courant du 13e siècle est prouvé par : i. Les transcriptions allemandes : *schahtelân*, *schanze*, *schapel*. ii. Les mots anglais empruntés au français après le 13e siècle : *champagne*, *chagrin*, *chaise* ; à côté de ceux que l'on avait empruntés plus anciennement : *chamberlain*, *challenge*, *chair*.			
G	C Post-Pal. (+o, u)	C (k) cor (cornu) coude (cubitum) cuidier (cogitare)	C ou QU (k) parcourir (percurrere) cercueil (sarcophagum) évêque (episcopum)	C (k) soc (soccum) sac (saccum)	
H	G (+a,e,i)	G (dʒ > ʒ) jaune (galbinum) joie (gaudia) gent (gentem) géant (gigantem)	G (dʒ > ʒ) large (larga) purger (purgare) argent (argentum)		
I	G (+o, u)	G (g) goujon (gobionem) goûter (gustare) gorge (*gurgam)	G (g) angoisse (angustiam)	C (k)† bourc (burgum) sanc (sanguem)	

† **Remarque : Loi des Finales Romanes.**

D'après une loi commune à toutes les Langues Romanes, une consonne sonore devient sourde à la fin d'un mot.

TABLE VI. CONSONNES PLOSIVES EN POSITION FAIBLE

		1	2	3	4
		INTERVOCALIQUE.	FINALE NON APPUYÉE DE LA SYLLABE.	FINALE NON APPUYÉE DU MOT.	GROUPES PARTICULIERS.
A	P	V (p > b > v) rive (ripam) savoir (sapere) cuve (cupam)	(P tombe) escris (scripsi) route (ruptam) tiède (tepidum) Cette chute de p + toute consonne sauf r ou l doit se produire assez tard, car *captiare* > *chasser*, mais *rationem* > *raison*.	F (p > b > v > f) chief (capum) seif (sepem) pruef (prope) Formes '*quev*' etc. (*S. Légier*, 10e siècle). (Pour v > f voir Remarque, 'Loi des Finales.')	PL > BL double (duplum) Grenoble (Gratianopolis) chabler (capulare) VR (pr > br > vr) Avril (aprilem) lièvre (leporem) œuvre (operam)
B	B	V boive (bibat) fève (fabam) devoir (debere)	(B tombe) coude (cubitum) souvenir (subvenire) escris (scribis)	F (b > v > f) tref (trabem) escrif (scribe) suif (sebum)	BL persiste sable (sabulum) table (tabulam) faible (flebilem) BR > VR Couleuvre (colubrem) livre (libram) fièvre (febrem)
C	C Pré-Pal. (+ e, i)	IS (c > dz > jz) pais (pacem) raisin (racemum) voisin (vicinum) Le changement (c > dz > jz) a dû s'accomplir avant la chute des ultièmes, car (dz > ts) à la finale ; ainsi *vadis* > *vaz* (*ts*), mais *pacem* > *pais*.	I (j) lit (lectum) faire (facere)	IZ (its) diz (decem) piz (pectus)	CM > ISM (izm) disme (decimam) CN > SN (zn) ou ISN (jzn) aisne (acinum) cisne (*cicinum) Vendosme (Vendocinum) Dans le groupe *Pal.* + *Nas.*, *Pal.* > s (z) semble être le développement régulier, mais les exemples sont rares.
	C Médio-Pal. (+ a)	I (c > g > j) baie (bacam) ploiier (plicare) amie (amicam) Le fait que c (+ a) seul subit l'affaiblissement normal en 'g' indique que ce développement est postérieur à celui de c (+ e, i). Car si, au moment où *pacare* > *pagare*, le c de *placere* avait été encore une plosive sourde, il serait aussi devenu g, et on aurait eu *plagere*, forme qui ne se trouve qu'en sarde.		I (j) fai (fac) vrai (*veracum) Cambrai (Camberacum)	CW *Distinguer :* 1° CW > IV (jv) : aive (aquam) suivre (*sequere) 2° CW > IG (jg) : aigue (aquam) igal (aequalem) 3° La labiale tombe et la palatale se développe selon sa position nouvelle : cuisine (cocinam) sarcelle (querquedulam) 4° CW persiste : onque (unquam) alque (aliquum)
	C Post-Pal. (+ o, u, aussi précédé de o, u)	(c > g et tombe) (+ o, u) : ceoigne (ciconiam) seür (securum) festu (festucum) (o, u +) : jouer (jocare) louer (locare) charrue (carrucam)		C (k) avuec (apud hoc) illuec (illuc) poruec (per hoc)	
D	G Pré-Pal. (+ e, i)	(g tombe) fleel (flagellum) reine (reginam) fuïr (*fugire)	I (j) doit (digitum) froid (frigidum) noir (nigrum)	(g tombe) loi (legem) roi (regem) fou (fagum)	GM > UM saume (sagmam) fleume (flegmam) piument (pigmentum) *L'Appendix Probi* (3e siècle) défend déjà cette vocalisation de 'g' dans le groupe 'gm' : '*Sagma non sauma.*'
	G Médio-Pal. (+ a, non précédé de o, u)	paiien (paganum) orfraie (ossifragam) loyal (legalem)			
	G Post-Pal. (+ o, u, et précédé de o, u)	eur (augurium) aoust (Augustum) Huon (Hugonem)			GN, GL signer (signare) cailler (coagulare) Le 'g' cause mouillure.

TABLE VI (*suite*). CONSONNES PLOSIVES EN POSITION FAIBLE

	1	2	3	4
	INTERVOCALIQUE.	FINALE NON APPUYÉE DE LA SYLLABE.	FINALE NON APPUYÉE DU MOT.	GROUPES PARTICULIERS.
T	(t > d > ð et tombe) vie roue chantée (vitam) (rotam) (cantatam) 1° t > d > ð déjà en gallo-roman. t > d accompli au 6e s. Car l'anglo-saxon '*laeden*' suppose une forme '*ladinus*'. Graphies 'th', 'dh', à côté de 'd' dans les vieux textes français : *Aiudha, cadhuna, Ludher* (*Serments*). *Espede, presentede* (*Eulalie*). *Honurede, honorethe, vide, vithe* (MS. L de l'*Alexis*). Cf. prononciation ð dans *amado* (< *amatum*) en espagnol moderne. 2° Déjà avant l'an 1000, ce ð ne se prononçait que très faiblement, témoin les formes *prao* (< *pratum*), *Raaldi* (pour *Rataldi*), etc., dans les Chartes de *Cluny* et du pays de *Langres* (*Charte d'Octobre* 917). Mais la prononciation ð a dû subsister jusqu'à la fin du 11e siècle, témoin la forme '*aðrir menn*' dans *la Karlomagnus Saga* (voir plus loin), à moins que la dentale en position intervocalique ne soit tombée à une date plus reculée dans les pays de *Langres* et de *Cluny* que dans les autres régions de la France. Peut-être s'agit-il ici d'une question dialectale.	T + Liquide (t > d > ð et tombe) frère verre rôle (fratrem) (vitrum) (rotulum) (Cf. t intervocalique, plus haut.) 1° t > d > ð en latin vulgaire : *Fraðre* (*Serments*). *Nodrit* (*S. Légier*). *Pedre, medre, edrer* (*Alexis*). La conservation de la dentale dans le *Roland* (1080) semble être prouvée par la forme '*aðrir menn*' de la *Karlomagnus Saga* norvégienne. Le traducteur a dû copier sur un MS. portant la forme '*adrement*' (< *atramentum*), correspondant à la forme moins ancienne '*arrement*' du *MS. d'Oxford*. Ne comprenant pas ce mot dans son original, le traducteur l'a rendu par la forme presque homophone '*aðrir-menn*'. Cependant, il est probable que la prononciation de ce d (ð) était très faible, comme en position intervocalique (voir ci-dessus), et on l'aurait sans doute omis dans un MS. peu soigné.	t > d > 1° th (ð) / 2° th (θ) } et tombe aime gré vœu (amat) (gratum) (votum) (Cf. t intervocalique et + liquide.) t reste dans l'écriture jusqu'à la fin du 11e siècle, bien qu'il soit tombé dans la conversation dès avant l'an 1000. ð + voyelle ou + cons. sonore. θ + cons. sourde, ou + pause. En mfr. le 't' s'est réintroduit après i, u, accentués : *servit, valut*, mais *chanta, chante*.	TL *Distinguer :* 1° tl > cl dans quelques mots du latin vulgaire : vetulum > veclo > vieil situlam > secla > seille *L'Appendix Probi* (3e siècle) défend cette prononciation : '*vetulus non veclus*.' 2° tl > tr dans les mots d'emprunt plus récents : apôtre épître (apostolum) (epistolam) (cf. Table VII, F. 4). TS en vfr. s'écrit 'z' et se prononce 'ts'. Au 13e siècle z (ts) > s dans la prononciation comme dans l'écriture, mais dans plusieurs cas on écrit toujours 'z' : *chantez, assez* etc. TC T disparaît : nache voyage (naticam) (viaticum)
D	(d > ð et tombe) queue nue voir (caudam) (nudam) (videre) 1° d > ð en latin vulgaire. 2° ð se prononce très faiblement et s'amuït. } Cf. T. On trouve la graphie 'dh' à côté de 'd' dans les vieux textes : *Ludhuuigs* (*Serments*, 842). *Adunet* (*Eulalie*, fin du 9e siècle). *Fideilz* (MS. L de l'*Alexis*, 1040) †. Dans les Chartes de Cluny et du pays de Langres, on trouve (comme pour le t) des formes avec chute de la dentale : '*Aalaidis*' (pour *Adalaidis*) dans un *Acte de* 998. '*Ego Aalber*' souscrit '*Albert*' (*Charte de* 993–4). '*S. Maalberti*' (*Acte de* 939). '*Maalberti*' (*Acte de* 937). Un acte de jugement déjà du 1er février 814 signé '*Missus dominicus Malberto*'.	(d tombe) veuve avoué juger (viduam) (advocatum) (judicare) (Pour d + liquide voir sous 'Groupes Particuliers'.)	d > 1° th (ð) / 2° th (θ) } et tombe cru gré (crudum) (gradum) foi (fidem) d reste comme : ð + voyelle ou + cons. sonore. θ + cons. sourde ou + pause.	D + Liquide (d > ð et tombe) croire Rolland (credere) (Hruodlandus) Rhône (Rhodanus) 1° d > ð en latin vulgaire. } Cf. T. 2° ð se prononce très faiblement et s'amuït. Graphies : *edre* (*Jonas*, 10e siècle). *creidre* (*Eulalie*, fin du 9e siècle). Dans le groupe ðl (< dl/tl), l s'assimile le 'ð' : *Rolland* < *Roðland*, etc. *croller* < *croðler*, etc. [Pour ds cf. ts.]

Remarques :

1°. Loi des Finales Romanes : D'après une loi commune à toutes les Langues Romanes, une consonne sonore devient sourde à la fin d'un mot.
† 2°. La *Vie de St. Alexis* a dû être composée vers 1040 en Normandie. Le manuscrit de Lamspringen (MS. L)—près de Hildesheim—a été copié par un scribe anglo-normand dans la 2e partie du 12e siècle.

TABLE VII

CONSONNES CONTINUES EN POSITION FORTE

		1	2	3	4
		A L'INITIALE D'UN MOT.	A L'INITIALE D'UNE SYLLABE, APRÈS UNE CONSONNE.	FINALE EN ROMAN, APRÈS UNE CONSONNE.	GROUPES PARTICULIERS.
A	F	**F** fer (ferrum) — fleur (florem) frère (fratrem)	**F** enfant (infantem) — enfer (infernum) orfèvre (aurifabrum)	**F** tombe gon (gomphum) — Rou (Rolf)	
B	V	**V** vent (ventum) — venger (vindicare) vrai (*veracum) [Voir Table IX b, B, Remarque.]	**V** avoué (advocatum) — chauve (calvam) servir (servire)	**F** serf (servum) — sauf (salvum) [voir Table V, Remarque.]	
C	S	**S** (s) soie (setam) — sœur (soror) saluer (salutare)	**S** (s) ourse (ursam) — pousser (pulsare) verser (versare)	**S** (s) ours (ursum) — espars (sparsum)	
D	J	**J** ou **G** (dʒ > ʒ) jeu (jocum) — gésir (jacere) — juge (judicem) En latin ce **j** se prononçait comme un *yod*.			
E	R	**R** roi (regem) — rire (ridere) — pré (pratum) grain (granum)	**R** livre (libram) — chèvre (capram) faire (facere)		

En latin, comme au moyen âge, il n'y avait que l'r dentale ; et cette 'r' a survécu dans toutes les Langues Romanes. L'r gutturale du français date, probablement, du 17e siècle ; elle se remarque surtout dans les grandes villes.

Preuves de l'r dentale :

i. C'est une dentale qui s'introduit dans le groupe 'nr' ; *cinerem* > *cendre*.

ii. Tendance r > z, surtout depuis le 14e siècle (cf. les doublets *chaire* et *chaise* < *cathedram*). Cette prononciation est constatée par *Pillot* (1550) :

'*Parisinae mulierculae . . . adeo delicatulae sunt, ut pro "père, mère", dicant "pèze, mèze".*'

Cf. *Dubois* (1530) ; aussi *Marot :*

'*Les musailles on derozeille*' (*Epistre du biau fys de Pazy*).

iii. Tendance r > l : *écarteler* (< *esquarterer*). *frileux* (< *frireux*).
et réciproquement l > r : *apostolum* > *apôtre*.

iv. Tendance n > r : *pampinum* > *pampre*.

TABLE VII (*suite*)

CONSONNES CONTINUES EN POSITION FORTE

	1	2	3	4
	A L'INITIALE D'UN MOT.	A L'INITIALE D'UNE SYLLABE, APRÈS UNE CONSONNE.	FINALE EN ROMAN, APRÈS UNE CONSONNE.	GROUPES PARTICULIERS.
L	**L** **loi** (legem) **lièvre** (leporem) **gloire** (gloriam) **blasmer** (blasphemare)	**L** **isle** (insulam) **table** (tabulam) **parler** (parabolare)		**TL** *Distinguer :* 1° tl > cl > (λ) : vetulum > veclo > vieil dans les mots les plus anciens. 2° t > ð et tombe : rotulare > roðler > rouler dans les mots plus récents. 3° tl > tr : cartulam > chartre dans les mots empruntés au moyen âge. (Cf. Table VI, E. 4.)
	En latin il y avait deux '**l**', l'une *dentale* (*exilius*), l'autre *vélaire* (*pinguius*) ; '*Nam alicubi pinguius, alicubi debet exilius proferri*' (*Consentius*). '**l**' vélaire s'entendait seulement devant une consonne ('*albo, pulchro*', etc.), et comme cette '**l**' s'est vocalisée dès le latin vulgaire, il ne reste en français qu'une '**l**' dentale.			
M	**M** **mer** (mare) **moins** (minus) **mâcher** (masticare)	**M** **arme** (arma) **paume** (palmam) **vermeil** (vermiculum)	**M** tombe verm (> ver) (vermem) m tombe par analogie avec le pluriel vers	**NM** n tombe en allongeant la voyelle : **âme** (animam) **Jérôme** (Hieronymum)
N	**N** **nez** (nasum) **net** (nitidum) **nager** (navigare)	**N** **aune** (*alnum) **âne** (asinum) **orner** (ornare)	**N** tombe **char** (carnem) **cor** (cornu) Les formes *charn, corn* se trouvent jusqu'au 12e siècle.	**MN** *Distinguer :* 1° mn > mm > m : **dame** (dominam) **femme** (feminam) 2° mn > nn > n (écrit mn ou nn) : **colonne** (columnam) **damner** (damnare) Cette assimilation *régressive* est beaucoup plus rare, n'ayant lieu que dans les mots d'emprunt les plus anciens.

TABLE VIII. CONSONNES CONTINUES EN POSITION FAIBLE

	1	2	3	4
	INTERVOCALIQUE.	FINALE NON APPUYÉE DE LA SYLLABE.	FINALE NON APPUYÉE DU MOT.	GROUPES PARTICULIERS.
A F	(f > v) Ceci serait le développement logique (cf. **p > b > v**). Le seul exemple en est *prouéta* deux fois dans le *Ioca Monachorum* (7e siècle). Le français adopte la forme savante *prophète* grâce, probablement, à la réforme de Charlemagne. Partout ailleurs '**f**' s'amuït, mais généralement à cause de la voyelle '**o**' ou '**u**' (voir Remarque) : deors reuser écrouelles (deforis) (*refusare) (scrofellas)	(f tombe) oisine Estienne (oficinam) (Stephanum)	[Pas d'exemple.]	
B V	V (v) neuve vive laver (novam) (vivat) (lavare)	(v tombe) vis nager bues (vivis) (navigare) (boves)	F bref nef œuf (brevem) (navem) (ovum) v > f, selon la 'Loi des Finales' (voir Tables V et VI, Remarque).	VR persiste vivre (vivere)
C S	S (z) chose peser oiseuse (causam) (pensare) (otiosam) En latin il n'y avait qu'une seule '**s**', qui était *sourde* dans toutes les positions. Ce fait est prouvé par le roumain et l'espagnol, qui ne connaissent pas l's sonore.	*Distinguer :* 1° **S** + consonne sonore ou + **f** : s > z > ? et s'amuït *dine* *male* *effray* *hideous* (disner) (masle) (esfreer) (hisdous) Ces mots anglais, empruntés au français, prouvent que le changement de **s > z > ?** s'est accompli avant la conquête de l'Angleterre (1066). Après avoir perdu sa valeur sifflante (vers le milieu du 11e s.), cette '**s**' (**z**) ayant la valeur d'un '**z**' adouci, s'amuït en passant par des positions phonétiques différentes selon les régions et la consonne qui suit ; ainsi (*a*) En Anglo-Normand par **d**, **ll**, **n** : *didne, madle, idle ; Gillebert* (*Domesday Book*). Ici **d** et **l** représentent probablement une prononciation **ð**. Il est aussi probable que ce développement est propre à l'anglo-normand, sans quoi il devrait y avoir des exemples de '**ð**' en normand. (*b*) En Wallon par **h** devant **m**, **n** : *blahmer, maihnie.* (*c*) En Picard par **r** devant **f**, **v**, **l**, **n** : *arne, varlet, derver.* En français il y en a quelques exemples, '*orfraie*'. Cet '**r**' reste intact. 2° **S** + consonne sourde (**p**, **t**, **c**) : s > h et s'amuït *feast* *squire* *spy* (feste) (escuyer) (espier) Ces mots anglais, empruntés au français, prouvent que '**s**' n'avait pas perdu sa valeur sifflante à l'époque de la conquête de l'Angleterre. Cet amuïssement commence dans l'ouest au 12e siècle, et il embrasse au 13e tous les dialectes (sauf le Wallon). L'étape '**h**' est prouvée par : (*a*) '*Item quedam sillabe pronunciate quasi cum aspiratione possunt scribi cum* s *et* t, *verbi gracia "est, plest, cest"*' (*Orthographia Gallica*). Encore : '*Quant "s" est joynt (au "t"), elle avera le soun de "h", come "est, plest" seront sonez "eght, pleght".*' (*b*) Graphies anglo-normandes : '*osaht, vousiht, miht.*' (*c*) Rimes et transcriptions allemandes : '*foreht : sleht ; tschahtel*' (*chastel*) etc.	S (s) cours vous épars (cursus) (vos) (sparsus) A l'origine cet '**s**' se prononçait toujours, mais de bonne heure, à cause de la Phonétique Syntaxique : **s** se prononce devant une pause. **s > z** devant un mot commençant par une voyelle. **s** s'amuït devant un mot commençant par une consonne. **z** (dans '**nez**', etc.) provient d'une analogie avec les mots où le '**z**' représentait à l'origine un '**ts**' (bontez). **x** (dans '**eux**', etc.), qui représentait au moyen âge la terminaison latine '**us**', s'est confondu au 16e siècle avec '**s**'.	

TABLE VIII (*suite*). CONSONNES CONTINUES EN POSITION FAIBLE

	1	2	3	4
	INTERVOCALIQUE.	FINALE NON APPUYÉE DE LA SYLLABE.	FINALE NON APPUYÉE DU MOT.	GROUPES PARTICULIERS.
L	**L** toile ele douleur (telam) (alam) (dolorem) (Pour la valeur dentale de cet '**l**' voir '**L**' à l'initiale, etc., Table VII, F. 1.)	*Distinguer :* 1° (a, ę, ǫ, ọ + **L** + consonne). **U** aube beaux moudre poudre (albam) (bęllos) (mǫlere) (pọlverem) Ici '**l**' se vocalise en '**u**' qui se combine avec la voyelle précédente. Cette vocalisation commence déjà en gallo-roman, témoin les formes : *Rainaudus, Gauterius* (*Chartes*). *Bauduinus* (*Domesday Book*, 1086). Mais l'orthographe conserve '**l**' jusque dans le 12e siècle, on prononçait probablement un '**l**' dont la valeur consonantique était très faible ; cf. prononciation *alto* à côté de *auto* en portugais moderne. Le premier exemple attesté de la vocalisation est : *vout : pout* (*Wace*, '*Rou*,' 1170). 2° (ī, ū, e (< a), ei (< ę) + **L** + consonne). (l tombe) ficelle nus ques peis (fīlicellam) (nūllos) (quales) (pĭlos)	**L** tel miel sol (talem) (mel) (solum)	
R	**R** parer couronne pareil (parare) (coronam) (pariculum)	**R** barbe servir porc (barbam) (servire) (porcum)	**R** cœur cher pur (cor) (carum) (purum)	
	(Pour la valeur dentale de cet '**r**' voir '**r**' à l'initiale, etc., Table VII, E.)			
M	**M** amer cime clameur (amarum) (cimam) (clamorem)	**M** ou **N** lampe membrer conter (lampam) (memorare) (computare) L'**m** nasalise, par une assimilation régressive, la voyelle précédente. Dans les plus vieux textes, on a dû aussi prononcer la consonne. On ne sait pas à quelle date la consonne s'est amuïe dans la prononciation ; elle reste dans l'orthographe pour marquer la valeur nasale de la voyelle. **m** > **n** devant une dentale (*conter*).	**M** ou **N** rien on aim (rem) (homo) (amo) (Pour le développement, cf. '**m**' à la fin d'une syllabe, ci-devant.) Dans les polysyllabes, l'**m** de la désinence est déjà tombée en latin, pendant la période classique. Cf. *Venere* pour *Venerem* dans les inscriptions de Pompeï.	
N	**N** laine lune finir (lanam) (lunam) (finire)	**N** plante vent pondre (plantam) (ventum) (ponere) (Pour le développement cf. **m** ci-dessus.) En syllabe posttonique, cet '**n**' ne nasalise pas la voyelle précédente : *chantent, escrivent.*	**N** vin plein vain (vinum) (plenum) (vanum) (Pour le développement cf. '**m**' ci-dessus.)	**NS** Dans ce groupe, '**n**' tombe déjà en latin en allongeant la voyelle : mensem > mēse sponsam > ispōsa consul > cōsul viciens > viciēs **NR** Avant l'accent, il y a assimilation fréquente de '**n**' à '**r**' : don(e)rai > dorrai conreer > correer

Remarque : Influence de '**o**' et '**u**'.

Les voyelles arrondies '**o**' et '**u**' ont une tendance à faire tomber une consonne intervocalique. Souvent aussi elles arrondissent la voyelle qui précède ou qui suit. (Cf. Table III. 6.)

TABLE IX A. YOD

A

1° On avait en latin le yod (médio-palatal) :

Junius, jam, etc.

2° En français s'est développé un nouveau yod, sorti d'un 'i' en hiatus :

pied (pje)	**fille (flλə)**
(pedem)	**(filiam)**

3° En gallo-roman a dû exister la postpalatale (γ), inconnue au latin comme au français, comme dernière étape du développement de la plosive palatale précédée ou suivie d'une voyelle d'arrière :

locare > logar > loγar > loer > louer

I. Yod Simple.

B

A l'initiale, **J** > dʒ > ʒ orthographié **j** ou **g** :

jeu	**gésir**
(jocum)	**(jacere)**

A la médiale, **J** se maintient et se combine avec la voyelle précédente pour faire diphthongue

raie	**mai**
(raiam)	**(maium)**

II. Yod en Groupe : A

C

NJ	**seigneur (seniorem)**	Dans ces groupes le yod ne fait que mouiller la consonne précédente.
LJ	**fille (filiam)**	
RJ	**paire** [d'abord (parjə)] **(pariam)**	

Yod en Groupe : B

D

PJ	**Ch** (pʃ > tʃ > ʃ) **sache (sapiam)** **proche (propium)**	Dans ces groupes le yod suit le même développement qu'au commencement d'un mot, sauf que, par une assimilation progressive, il devient sourd ou sonore selon le caractère de la labiale précédente. La labiale tombe régulièrement. **M** nasalise, en tombant, la voyelle précédente.
BJ	**G** ou **J** (bʒ > dʒ > ʒ) **tige (tibiam)** **goujon (gobionem)**	
VJ	**G** (dʒ > ʒ) **cage (caveam)** **sergent (servientem)**	
MJ / **MNJ** / **MMJ**	**vendange (vindemiam)** **songe (somnium)** **congé (commeatum)**	

TABLE IX A (*suite*). YOD

Yod en Groupe: C

		1	2	3	4
		INITIAL.	MÉDIAL (FAIBLE).	MÉDIAL (FORT).	FINAL.
E	SJ		IS (zj > z′ > iz) † baiser (basiare) église (ecclesiam)	IS (sj > s′ > is) † baisser (bassiare) moisson (messionem)	
F	TJ		IS (tj > tsj > dzj > z′ > iz) † prise (pretiat) raison (rationem)	1° Appuyé sur 's': ISS (stj > sj > s′ > is) † angoisse (angustia) froisser (frustiare) 2°. Appuyé sur une autre consonne: C, S (tj > tsj > ts > s) tierce (tertiam) chanson (cantionem)	IS (tj > tsj > s′ > is) † pris (pretium) palais (palatium)
			L'affrication du 'tj' (tj > tsj) est prouvée par les formes du bas-latin telles que: observasione [Pour le développement du 'tj' faible, comp. celui du 'c' faible (Table VI, C. 1).]	Crescentsianus [Pour le développement du 'tj' fort, comp. celui du 'c' fort (Table V, E. 1 et 2) et du 'cj' (Remarque ci-dessous).]	Titsius
G	DJ	J (dʒ > ʒ) jour (diurnum) jusque (deusque)	I (γ) joie (gaudia) appuyer (*appodiare) Le yod se combine avec la voyelle précédente.	1° Appuyé sur N: ñ (ndj > nj > ɲ) vergogne (verecundiam) graignor (grandiorem) 2° Appuyé sur une autre consonne: G (dʒ > ʒ) orge (ordeum) verger (*viridiarium)	I pui (podium) mi (medium) Ce yod se combine avec la voyelle précédente.

Remarques:

1° cj faible ou fort suit le même développement que 'c' fort et 'tj' fort (voir Table V et ci-dessus):

face (fasse) (faciam) — cieire (cire) (ceram)

† 2° Les signes 's′' et 'z′' indiquent que les consonnes 's' et 'z' sont mouillées.

TABLE IX B. LA CONSONNE (W)

(w) d'origine latine

	1	2
A	APRÈS { UNE PALATALE INITIALE. / UNE CONSONNE INTÉRIEURE EN POSITION FORTE.	APRÈS { UNE PALATALE EN POSITION FAIBLE. / D OU N.
	(w) tombe	(w) > v
	car (quare), quand (quando), langue (linguam), morte (mortuam)	aive (aquam), sivre (suivre) (sequere), janvier (januarium), veuve (viduam)

(w) d'origine germanique

B

(w) initial > (gw) > (g), qui s'écrit g devant a, o, et gu devant e, i.

garnir (warnjan), garde (warda), guerre (werra), guise (wisa)

N.B.—Dans quelques mots latins commençant par v, ce v > (gw) > (g) sous une influence germanique.

gué (vadum), guespe (guêpe) vespam, gaster (gâter) vastare

TABLE IX C. LA CONSONNE H

		1 MOTS D'ORIGINE LATINE.	2 MOTS D'EMPRUNT.
A	H étymologique	L'h, initial ou intérieur, s'amuït en Latin dès le début de l'empire : homo > omo, horam > ora, habere > abere, hostem > oste, cohortem > corte, prehensi > presi. Au 16e siècle, les humanistes rétablissent l'h initial, excepté dans *avoir, Espagne, ou, oui, orge, ordure.* N.B.—L'h d'origine latine est toujours muet, excepté dans *herse* < *hirpicem.*	L'h se maintient : 1° Mots d'origine germanique— haga > haie, hapja > hache, haunitha > honte 2° Mots d'origine anglaise—*handicap, hourra.* 3° Mots d'origine espagnole—*hâbler, hamac.* 4° Mots d'origine orientale—*harem, houri.* 5° Mots d'origine grecque—*héros*, etc. N.B.—Cet h est aspiré, sauf dans *héroïne, héroïque* et *héroïsme.*
B	H parasite	1° Pour éviter la confusion entre ui et vi, les scribes du moyen âge introduisent un h purement graphique. oleum > huile, ostium > huis, octo > huit, ostrea > huître, etc. N.B.—Cet h est muet excepté dans *huit.* 2° L'h (muet) de *heur* < augurium est dû à l'analogie de *hora.* 3° L'h (aspiré) de *haut* < altum est dû à l'analogie de l'ancien allemand *hauh* (même sens).	
C	H intercalé	Un h purement graphique est intercalé dans certains mots pour empêcher la réduction de l'hiatus : quaternum > caern > cahier, *invadire > envair > envahir, *tradire > trair > trahir Cet h a simplement la valeur d'un tréma. On trouve les formes *jehuner, vehu,* dans certains MS. du moyen âge.	

TABLE X. CONSONNES DOUBLES

A. Continues

A	**MM**	**M** flame (flamma) — geme (gemma) — some (summa) — som (summum) Quand la voyelle devint nasale, ã, ẽ, õ furent représentés graphiquement par **am**, **em**, **om**, ce qui donna une consonne double ; d'où les formes modernes *flamme*, *gemme* (cf. aussi *bonne*), qui persistent même après la dénasalisation. Rem. Le développement dialectal **mm** > **mb**, d'où les formes telles que '*flambe*' à côté de '*flamme*'.
B	**NN**	**N** henir (hinnire) — pene (penna) — an (annum) [Pour le redoublement qui indique la prononciation nasale de la voyelle, d'où '*hennir*, *penne*,' etc., comp. **MM**.]
C	**LL**	*Il faut distinguer :* 1° A la fin d'un mot ou devant une consonne : **LL** > **L** cheval (caballum) — chevals (caballos) 2° Devant une voyelle qui se maintient : **LL** se maintient en très vieux français, puis se réduit à **L**. belle, bele (bellam) — polle, pole (puellam) L'orthographe moderne a généralement rétabli la forme étymologique ; d'où '*belle*', etc.
D	**RR**	*Il faut distinguer :* 1° A la fin d'un mot : **RR** > **R** char (carrum) — fer (ferrum) 2° Intervocalique : **RR** > **R** au 17e siècle (mais **rr** persiste dans l'orthographe). courre (currere) — terreur (terrorem)
E	**SS**	*Il faut distinguer :* 1° A la fin d'un mot : **SS** > **S**, au moment où l'ultième s'amuït. gras (grassum) — pas (passum) 2° Intervocalique : **SS** persiste avec une prononciation probablement redoublée. grosse (grossa) — passer (passare) A une époque indéterminée, **ss** > **s** dans la langue parlée, mais la graphie '**ss**' persiste.

B. Plosives

F	**PP**	**P** chape (cappa) — drap (drappum) La réduction du **pp** est postérieure au changement du **p** simple intervocalique, car **capponem* > *chapon*, mais *saponem* > *savon*.
G	**BB**	**B** abé (abbatem) — gaber (*gabbare) La réduction du **bb** est postérieure au changement du **b** simple intervocalique, car *abbatem* > *abé*, mais *debere* > *devoir*.
H	**TT**	**T** goute (guttam) — mot (*muttum) La réduction du **tt** est postérieure au changement du **t** simple intervocalique, car *guttam* > *goute*, mais *rota* > *roue*.
I	**DD**	**D** adeser (addensare) — adenz (addentes) La réduction du **dd** est postérieure au changement du **d** simple intervocalique, car *addensare* > *adeser*, mais *videre* > *voir*.
K	**CC** 1° Pré-Pal.	**SS** ou **C** (s) bassin (baccinum) — icel (ecceillum) La réduction du **cc** est postérieure au changement du **c** simple intervocalique, car *baccinum* > *bassin*, mais *vicinum* > *voisin*.
	2° Méd-Pal.	**C** > **Ch** (tʃ > ʃ) vache (vaccam) — sèche (siccam) La réduction du **cc** (+ **a**) est postérieure au changement du **c** simple intervocalique, car *vaccam* > *vache*, mais *pacare* > *payer*.
	3° Post-Pal.	**C** (k) sec (siccum) — bec (beccum) La réduction du **cc** (+ **o**, **u**) est postérieure au changement du **c** (+ **o**, **u**) simple, car *siccum* > *sec*, mais *duco* > *dui*.
L	**GG**	[Le développement du **gg** doit ressembler à celui du **cc**, mais les exemples sont très rares.]

Remarque :

Comme règle générale les consonnes doubles se réduisent à une consonne simple, mais à une époque postérieure au changement de la consonne simple en pareille position, comme de la diphthongaison des voyelles toniques (*illam* > *elle*, mais *pĭlum* > *peil*, *poil*). [Voir Tables I et II.]

Le premier exemple de la réduction d'une consonne double se trouve dans les Gloses de Reichenau (780) : *abattas* < **abbattuas*.

TABLE XI A. CONSONNES ÉPENTHÉTIQUES

Dans certaines combinaisons de liquides et de nasales résultant de la chute d'une voyelle atone, une consonne épenthétique est intercalée pour faciliter le passage d'un son à l'autre :

m'l > mbl	insim(u)l > ensemble
	trem(u)lare > trembler
m'r > mbr	num(e)rum > nombre
	cam(e)ram > chambre
n'l > ngl	spin(u)lam > épingle
n'r > ndr	pon(e)re > pondre
	cin(e)rem > cendre
	cf. ἀν(έ)ρος > ἀνδρός
l'r > ldr	mol(e)re > moldre (> moudre)
s'r > sdr	*cos(e)re (< consuere) > cousdre (> coudre)
ss'r > str	*ess(e)re > estre (> être)

TABLE XI B. CONSONNE MÉDIALE D'UN GROUPE DE TROIS

Un groupe médial composé de trois consonnes se réduit ordinairement à une seule (comp. les groupes de deux consonnes, Table X). Il faut pourtant distinguer :

I. Cas où la dernière consonne du groupe n'est pas **R** ou **L**. Dans ces cas la consonne médiale tombe :

NCT	punctum > point (poiɲt > pwẽ)
RMT	dorm(i)t > dort (dɔ:)
MPT	comp(u)tare > compter (kõte)
SBT	presb(y)ter > prestre (> prêtre)
RPN	carp(i)num > charme
LBN	galb(i)num > jalne (> jaune)
RTM	fort(i)mente > forment
RPC	herp(i)cem > herse
RBC	berb(i)carium > berger
STC	mast(i)care > mascher (> mâcher)
NDC	mand(u)care > manger

Fait exception :

le groupe **STS** : host(i)s > oz (ɔts).

II. Cas où la dernière consonne du groupe est **R** ou **L**. Dans ces cas la consonne médiale peut rester intacte :

MPR	rump(e)re > rompre
RBR	arb(o)rem > arbre
STR	fenestram > fenestre (> fenêtre)
RDR	perd(e)re > perdre
NFL	inflare > enfler
NCL	avunc(u)lum > oncle
RCL	circ(u)lum > cercle

On trouve pourtant des cas où un **R** ou un **L** à la fin d'un groupe n'empêchent pas la chute de la consonne médiale :

G tombe toujours, sauf dans le groupe **NGL** :

sing(u)larem > sanglier

Mais, **RGL** marg(u)la > marle

RGN marg(i)nare > marner

C tombe s'il est précédé ou suivi d'un **S** :

misc(u)lare > mesler (> mêler)

cler(i)c(o)s > clers

Remarque :

Si le groupe de trois consonnes est formé par la chute d'une voyelle atone suivie d'un **R**, la consonne médiale, sans disparaître complètement, peut se modifier sous l'influence des consonnes environnantes :

RCR > RTR	carc(e)rem > chartre
SCR > STR	cresc(e)re > creistre (> croître)
NCR > NTR	vinc(e)re > veintre
LGR > LDR	fulg(u)r > foudre
RGR > RDR	surg(e)re > sourdre
NGR > NDR	cing(e)re > ceindre
LVR > LDR	pulv(e)rem > poudre

TABLE XII. CHRONOLOGIE

1. Période du Latin Vulgaire

1° Chute de la pénultième dans les proparoxytons : *domnus* (déjà dans Plaute). L'*Appendix Probi* (3e siècle) montre qu'avant la fin du 3e siècle cette erreur était générale : *speculum non speclum, masculus non masclus.*

2° Chute de **n** dans le groupe **ns** : *capsensis non capsesis* (*Appendix Probi*).

3° Chute de **m** à la fin d'un mot. On trouve en latin vulgaire des graphies comme *nec d'etiam* pour *nec dum etiam.* Déjà dans le latin classique **m** ne compte pas dans les vers :

'*Usque ad aqua(m) et veteres, iam fracta cacumina, fagos.*' (VIRGILE, '*Églogues,*' ix. 9.)

4° Confusion entre **æ** et **ę**.

5° Chute de **h** initial : *hoste(m)* > *oste* — et intérieur : *cathedra* > *catedra, prehendere* > *prendere.*

2. Période Gallo-Romane A (avant les invasions germaniques)

1° Développement du **b** intervocalique. Confusion de **b** et **v** fréquente dans *Grégoire de Tours : amabit* confondu avec *amavit,* etc. Cette confusion commence déjà au 3e siècle (dans les catacombes, exemples tels que *geronti vibas in Deo,* etc.).

2° **tl** > **cl**. *Vetulus non veclus* (*Appendix Probi*).

3° **g** > **u** dans le groupe **gm** : *pegma non peuma* (*Appendix Probi*).

4° Confusion entre **tj** et **cj** devant une voyelle.

5° Prosthèse d'un **i** à l's impure. Le premier exemple est peut-être *iscolasticus* dans un ms. de Barcelone datant du 2e siècle.

Le fait que ces deux derniers phénomènes ne deviennent fréquents qu'après la fin du 3e siècle est d'autant plus probable que l'*Appendix Probi* ne les signale pas.

3. Période Gallo-Romane B (de l'an 500–800)

De 500–600 . . .

1° **h** dit 'aspiré' s'ajoute, par analogie, à plusieurs mots gallo-romans qui avaient laissé tomber l'h latin ou qui ne l'avaient jamais eu : *hostem* > *oste* > *hoste, altus* > *alt* > *halt* (haut).

2° Sonorisation du **t** intervocalique. Le mot *laeden* emprunté au 6e siècle par l'anglo-saxon fait supposer une forme *ladinus.*

*3° Sonorisation du **p** intervocalique en **b** : *leprosi* écrit *lebrosi, crepras* écrit *crebras* (*Grégoire de Tours*).

De 600–700 . . .

4° **c** (+ **e**) en position forte > **kj** > **tj** > **ts**.

*5° **c** (+ **a** libre) en position forte > **kj** > **tj** > **tʃ**.

*6° **d** (< **d** ou **t** intervocalique ou + liquide) > **ð̞**.

7° Sonorisation de **f** intervocalique : '*proueta*' deux fois dans le *Joca Monachorum,* au 7e siècle, premier exemple.

De 700–750 . . .

8° **tsj** (< **c** + **e** en position faible) > **dz** > **jz**.

9° **c** (+ **a** libre, en position faible) > **g**.

De 750–780 (Gloses de Reichenau et de Cassel)

10° **g** (< **c** + **a** libre, en position faible) > **j**.

11° **g** (< **qu**) tombe : *agua* (< *aqua*) > *aua, eue, eaue.*

*12° Diphthongaison des voyelles : **ę** > **ęi**, **ę** > **ię**, **ǫ** > **ǫu**, **ǫ** > **uo**.

13° **a** > **æ** > **e**.

14° Chute des ultièmes autres que '**a**'.

15° **au** > **ǫ**. On trouve des formes comme *sor* (< *saur*), *soma* (< *sagma*), dans les *Gloses de Reichenau.*

16° '**dj**' intervocalique ou final se change en '**j**' (*yod*), qui se combine avec la voyelle précédente : *moi* (< *modium*).

17° **bb** > **b** : *abbattuas* écrit *abattas* (*Gloses de Reichenau*).

De 780–800 . . .

18° **c** (+ **a** entravé) > **cj** (> **tʃj**). [Cette différence de date entre **c** (+ **a** libre) et **c** (+ **a** entravé) est prouvée par une comparaison du francien avec le picard-normand, où *carum* > *kier,* mais *carrum* > *kar.*]

*19° Réduction des plosives doubles autres que **bb** (voir Table X).

*20° Vocalisation de **l** + consonne commence dans la prononciation populaire ; on trouve dans les Chartes latines avant l'an 1000 des formes telles que *Rainaudus, Gauterius, Giraut,* etc.

---

* indique que la place précise d'un phénomène dans l'ordre chronologique est incertaine.

TABLE XII (*suite*). CHRONOLOGIE

4. Période Romane A (de l'an 800-1040, Vie de S. Alexis)

Au 9e siècle . . . . 1° Chute de la pénultième e (ə) < a : *chaneve* (< *cannabem*) > *chanvre* ; *Eisere* (< *Isara*) > *Eise* (Oise).

Au 10e siècle . . . 2° ẹi (< ẹ libre) > ẹi, ǫi > oi. Première trace de oi se trouve dans le *Jonas*, en syllabe atone : '*noieds*' (< *necatus*).

Vers l'an 1000 . . . 3° uo > ụe. Les formes *avuec, duel, puet*, etc., dans *Alexis*.

5. Période Romane B (de l'an 1040-1100)

Avant la conquête de l'Angleterre en 1066 . . . s (+ consonne sonore, ou + f) > z ; puis en francien, chute de ce z.

La Chanson de Roland (vers l'an 1080) . . . . ai (+ consonne) : ẹ (+ consonne). Première trace dans le *Roland*, où *faire : estre* se trouve à côté de *Carles : faire*.

6. Période Romane C (de 1100 à 1200)

*1° ð̃, amuï depuis longtemps dans la langue parlée, tombe maintenant dans les textes soignés.

*2° ain (prononcé ãjn) > aɛ̃jn et se confond avec ein (prononcé ɛ̃jn).

*3° Confusion de ẹ (< ẹ entravé) et de ẹ (< ẹ entravé).

4° ụe (< uo < ǫ libre) prend l'accentuation uẹ à côté de ụe. On voit dans le *Psautier d'Oxford*, que le scribe a marqué l'accentuation : *cuẽr* à côté de *cuer*.

5° l (+ cons.) > u. Ce changement, depuis longtemps commencé, s'achève : *vout : pout* (*Roman de Rou*, 1170).

6° eus change en ows : *eus : oiseus* (*Roman de Carité*).

7° ue (< uo < ǫ) > eu, œu, œ, oue, monophtongue.

7. Période Romane D (de 1200-1300)

1° ǫu (< ǫ libre) > eu.

2° òi (< ei), changement commencé dans l'Est de la France en syllabe atone (voir ci-dessus), est devenu général, sauf dans les dialectes de l'ouest : *joie : voie*, etc.

3° eu (< ǫ) : eu (ǫ) : *pecheur : cuer*.

*4° La diphthongue ie s'introduit par analogie dans plusieurs mots où i et e étaient séparés : *mari-er* > *marier* (< *maritare*), *obli-er* > *oblier* (< *oblitare*) ; ces mots riment désormais en -ier.

*5° oi (< ǫ + *Pal.*) > ǫi : *bois* (< *boscum*) : *ois* (< *audio*).

*6° Confusion dans les dialectes de l'ouest de en et an.

7° ụi > uj. Premier exemple se trouve dans *Aiol* : *fuir : vif*.

*8° Nasalisation de o dans le groupe on.

*9° z (ts) se réduit à s ; tʃ (< c + a) se réduit à ʃ : les mots *chagrin* et *champagne* en anglais à côté de *chair*, etc.

10° ts (< c + ẹ) se réduit à s (cf. tʃ > ʃ, ci-dessus).

11° Chute de s + consonne sourde : *feste* > *fête*, *haster* > *hâter*.

Oxford : Horace Hart, Imprimerie de l'Université

Berthon, H. PC
2828
Tables synoptiques de phonologie .B47